

## L'Orfèvrerie en Nouvelle-France

Jean Trudel

Volume 18, Number 73, Winter 1973–1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57780ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Trudel, J. (1973). L'Orfèvrerie en Nouvelle-France. *Vie des Arts*, 18(73), 46–49.

JEAN TRUDEL

# L'Orfèvrerie en Nouvelle-France

L'exposition sur l'*Orfèvrerie en Nouvelle-France*, qui sera présentée à la Galerie Nationale du Canada, à Ottawa, du 1<sup>er</sup> février au 17 mars 1974, permet une première approche des origines de l'orfèvrerie au Canada. Il n'est pas possible de traiter de ce sujet sans étudier l'orfèvrerie française, en usage au pays depuis le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du régime français, qui marque une volonté de transplantation de structures sociales européennes en Amérique, tandis que l'orfèvrerie faite en Nouvelle-France révèle une adaptation de ces structures au nouveau milieu, compte tenu de ses particularités. Cela apparaît surtout lorsqu'on confronte techniquement et stylistiquement les œuvres françaises avec les œuvres de Nouvelle-France et qu'on étudie les orfèvres de Nouvelle-France en tant que collectivité en regard de celle des orfèvres français. Il est fascinant d'étudier les œuvres en fonction de leurs propriétaires et de la signification qu'elles avaient pour eux: les satisfactions d'ordre esthétique n'étaient pas les seules qu'ils en tiraient.

1. (page 45) Jean FAUCHÉ, Paris.  
*Aiguière*, 1754-1755.

Argent; Haut.: 9 po.  $\frac{1}{4}$  (23.4 cm.).

Montréal, Musée des Beaux-Arts.

(Phot. Musée des Beaux-Arts de Montréal)

2. Anonyme, Paris.  
*Reliquaire du Père de Brébeuf*, 1664-1665.

Argent; 21 po. x 21 (53.3 x 53.3 cm.).

Québec, Monastère des Augustines  
de l'Hôtel-Dieu.

(Phot. Robert Derome)

3. Jacques GADOIS dit MAUGÉ, Montréal.

*Tasse à goûter*, 18<sup>e</sup> siècle.

Argent; Diam.: 3 po.  $\frac{3}{8}$  (8.5 cm.).

Montréal, Maison mère des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.

(Phot. Robert Derome)



Le pouvoir religieux jouait un rôle de premier plan en Nouvelle-France: la colonie française était catholique et les représentants du clergé, omniprésents. Un des ordres religieux les plus puissants, les Jésuites, avait été associé très tôt à l'entreprise de colonisation et n'avait pas tardé à récolter ses premiers martyrs lors des tentatives d'évangélisation des Indiens. Le *Reliquaire du Père Brébeuf*, conservé aujourd'hui au Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec, devait occuper une place d'honneur au Collège des Jésuites de Québec. Exécuté à Paris en 1664-1665, le buste en argent du P. Jean de Brébeuf, martyrisé en Huronie le 16 mars 1649, repose sur un socle en forme de cercueil qui contient le crâne et des ossements du martyr. Le fait de posséder une telle œuvre, donnée par la famille du P. de Brébeuf, et de livrer à la vénération des habitants de Nouvelle-France les restes d'un des leurs ne pouvait, pour les Jésui-

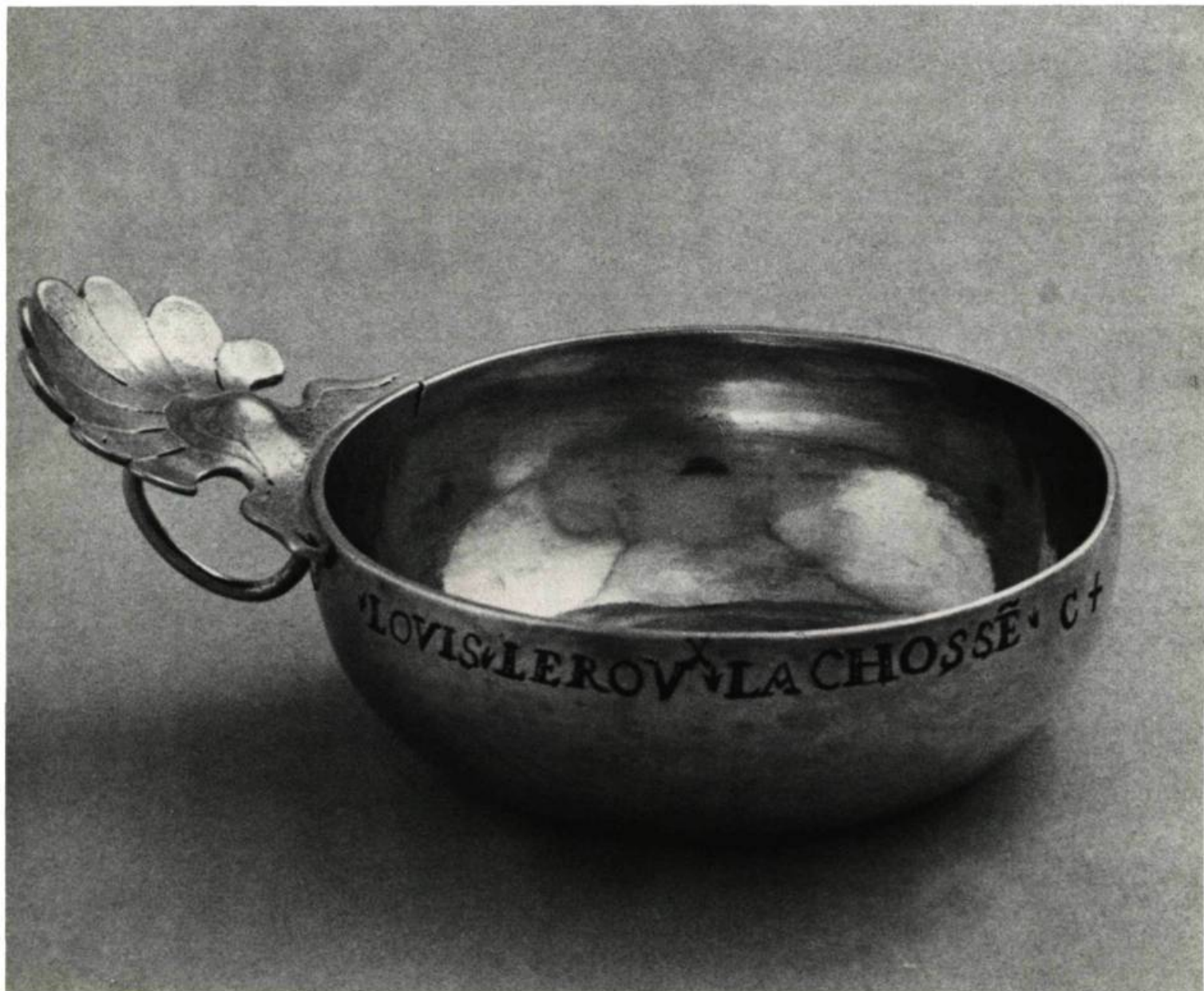
tes, que rehausser leur prestige dans la colonie. Le P. de Brébeuf ne fut pas canonisé avant 1930, et son reliquaire, bien avant la reconnaissance officielle de l'Église, était devenu un témoignage frappant du court passé héroïque de l'église canadienne et des tentatives d'enracinement de la Foi grâce au sang répandu sur cette terre nouvelle. Les fonctions de cette œuvre, la matière dont elle est faite ainsi que sa forme anthropomorphique la rattachent à des traditions religieuses du Moyen âge.

C'est par une œuvre moins prestigieuse, mais tout aussi chargée de signification, que les Ursulines de Québec voulurent marquer le centième anniversaire de leur arrivée en Nouvelle-France. Elles commandèrent à cette occasion, en 1739, une lampe de sanctuaire en argent destinée à compléter l'ornementation de la nouvelle chapelle de leur monastère. Elles s'adressèrent pour cela à Paul Lambert dit Saint-Paul (Arras, 1691 ou 1703 — Québec,

1749), le meilleur orfèvre de Québec à cette époque. Elles lui fournirent la matière première sous forme de pièces d'orfèvrerie dont elles se servaient à l'infirmerie et qui, selon toute vraisemblance, étaient françaises et civiles. Une tradition, vraisemblable elle aussi, veut même que ces pièces d'orfèvrerie, fondues et transformées en lampe de sanctuaire, aient été léguées aux Ursulines de Québec par Mme Marie-Madeleine de Chauvigny de La Peltrie (Alençon, 1603 — Québec, 1671), qui avait été leur fondatrice séculière et était arrivée à Québec en 1639 avec les premières religieuses. La lampe de Paul Lambert perpétuait ainsi la mémoire de la bienfaitrice des Ursulines de Québec, tout en marquant leur appartenance au nouveau pays par l'une des plus belles œuvres d'orfèvrerie créées en Nouvelle-France.

L'utilisation d'orfèvrerie française en Nouvelle-France n'était pas limitée au clergé, loin de là. Plusieurs des nouveaux

3





arrivants en apportaient dans leurs bagages. Ceux qui détenaient des postes importants ou qui avaient quelque fortune se piquaient d'étaler sur leurs tables de l'orfèvrerie française, ce qui était signe de leur richesse et de leur rang. Le Musée des Beaux-Arts de Montréal conserve une aiguière, exécutée à Paris en 1754-1755 par l'orfèvre Jean Fauché, qui porte gravées sur sa panse des armoiries doubles. Ce sont celles des familles Le Gardeur de Repentigny et Chaussegros de Léry qui devinrent alliées par le mariage de Louis Le Gardeur de Repentigny à Marie-Madeleine Chaussegros de Léry, en 1750, à Québec. Il est significatif qu'on ait pris la peine de faire venir de France cette aiguière à un moment de l'histoire de la colonie où plusieurs orfèvres étaient à l'œuvre tant à Québec qu'à Montréal. Un prestige plus grand était attaché aux œuvres françaises qu'aux œuvres de Nouvelle-France.

De nombreuses pièces d'orfèvrerie civile furent commandées à des orfèvres de Nouvelle-France. D'après ce que nous savons, leur clientèle était en général modeste d'origine et de fortune. Une tasse à goûter de Jacques Gadois dit Maugé (vers 1686 — Montréal, 1750), conservée chez les Sœurs de la Congrégation de

Notre-Dame à Montréal, porte l'inscription LOVIS\*LEROV\*LACHOSSE\*. Louis Leroux dit Lachaussée, né à Rouen en 1664, marié à Montréal en 1704 et mort en 1747, était sergent dans la compagnie de Monsieur de Longueuil. En investissant dans une pièce d'orfèvrerie, il suivait un exemple venu de haut et pouvait manifester publiquement une certaine aisance. Cette pièce d'orfèvrerie constituait aussi pour lui une réserve monétaire qu'il pourrait utiliser quand bon lui semblerait, et son nom gravé était une garantie contre le vol. Parce qu'il avait fait faire cette œuvre à Montréal, il avait évité les risques de perte inhérents à une double traversée de l'océan, risques que sa fortune ne lui permettait probablement pas.

L'étude des objets d'argent utilisés en Nouvelle-France nous permet une certaine approche de la société qui y vivait. Il ne fait aucun doute qu'en poussant plus loin les recherches nous en apprendrions beaucoup sur cette société. Il faudrait pour cela dresser un inventaire complet et précis des œuvres qui sont encore conservées, tout en entreprenant des recherches systématiques dans les fonds d'archives.

English Translation, p. 96

5 6



4. Reliquaire du Père de Brébeuf (détail).  
(Phot. Robert Derome)

5. Paul LAMBERT dit SAINT-PAUL.  
Lampe de sanctuaire, 1739.  
Argent; Haut.: 14 po. (35.5 cm.).  
Québec, Monastère des Ursulines.  
(Phot. Robert Derome)

6. Aiguière (détail).  
(Phot. Musée des Beaux-Arts de Montréal)

